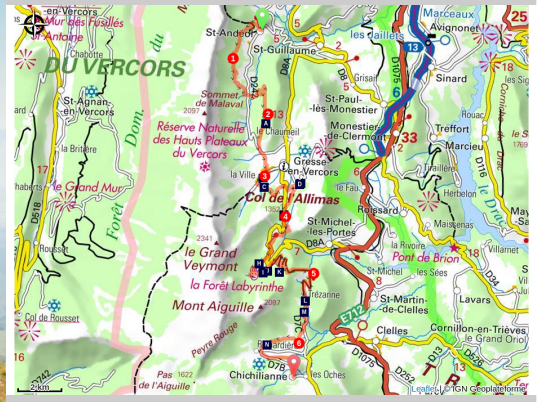
Traversée du Trièves à VTT (GTV) - St-Andéol / Chichilianne (étape 2)

Trièves - Saint-Andéol

(David Boudin-Focus Outdoor)



Depuis le village station de Gresse-en-Vercors, un panorama digne des grandes faces des Dolomites italiennes s'offre à vous, avec l'emblématique Grand Veymont (2 341 m) en fond de tableau. Il faut attendre la remontée vers le col de l'Allimas par une succession de très beaux sentiers pour enfin apercevoir le mont Aiguille.

Départ du petit village de Saint-Andéol, perché sur les balcons est du Vercors. On remonte pour récupérer l'itinéraire des « balcons est » au pied de cette grande muraille qui permet par endroits par ses nombreux pas d'accéder aux hauteurs du Vercors !

Infos pratiques

Pratique : Itinérance

Durée : 4 h

Longueur : 38.7 km

Dénivelé positif : 1614 m

Difficulté : Difficile

Type : Traversée

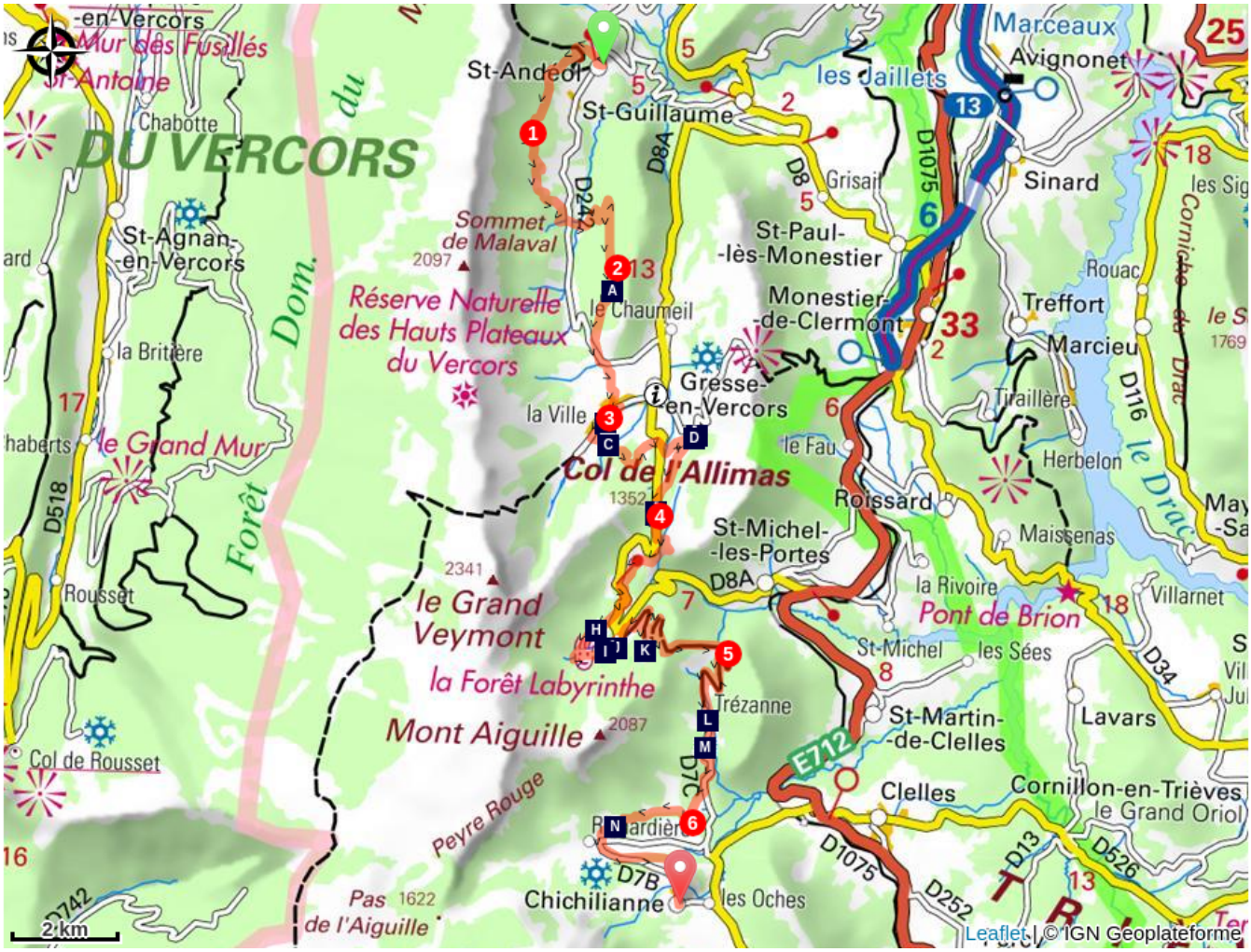
Thèmes : Agriculture et Savoir faire, espaces naturels, Faune, Flore, Point de vue

Itinéraire

Départ : Saint-Andéol
Arrivée : Chichilianne
Balisage : GTV VTT

1. Départ du charmant petit village de Saint-Andéol, perché sur les balcons est du Vercors. Remonter pour récupérer l'itinéraire des "balcons est" (**Les Grands Clots)**, au pied de cette grande muraille qui permet par endroits par ses nombreux pas d'accéder aux hauteurs du Vercors !
2. Une fois sur la piste forestière, l'itinéraire descend tranquillement jusqu'à Rif Clar (traversée de route) et remonte par une belle piste au milieu de la forêt jusqu'au **rocher du Château Vert**.
3. Au col des Deux, il reste quelques centaines de mètres pour rejoindre et traverser le village station de **Gresse-en-Vercors**.
4. Un panorama digne des grandes faces des Dolomites italiennes s'offre à vous, avec l'emblématique Grand Veymont (point culminant du Vercors, 2 341 m) en fond de tableau. Il faut attendre la remontée vers le **col de l'Allimas** par une succession de très beaux sentiers pour enfin apercevoir le mont Aiguille.
5. Une descente agréable dans les bois par **Chauplane** permet d'accéder au hameau de la Bâtie, avant de remonter progressivement jusqu'au **col des Pellas** puis au **col de Papavet** non loin du célèbre mont Aiguille !
6. La descente sur piste permet de rejoindre la chapelle de Trézanne, puis des petits sentiers entre forêt et prairies traversent les hameaux de **Ruthière**, la Richardière avant de rejoindre Chichilianne par une ultime petite montée bien raide !

Sur votre chemin…



- Via corda de Gresse (A)
- Maison Gaston Faure (B)
- Uclaire (C)
- Col de l'Allimas (D)
- Mont Aiguille romantique (E)
- Embuscade du Col de l'Allimas (F)
- Vue sur le Mont Aiguille (G)
- La vie dans les éboulis (H)
- Le Mont Aiguille, objet de fantasme (I)
- Camp de Font Rousse (J)
- Mont Aiguille (K)
- Chapelle de Trézanne (L)
- Torrent des ruines (M)
- La vallée de Darne (N)

Toutes les infos pratiques

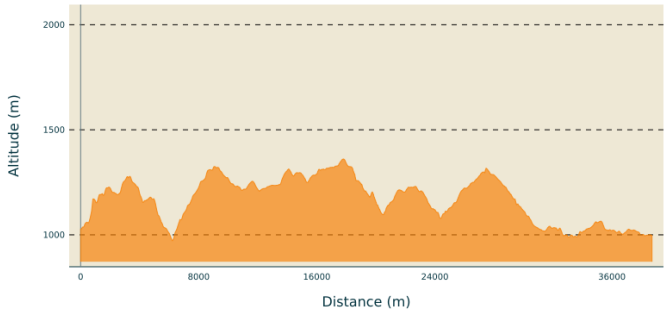
Recommandations

Prudence l'été, la chaleur peut-être très forte sur cet itinéraire pas toujours bien ombragé ! Prévoyez un chapeau et de l'eau en quantité suffisante, soyez vigilants avec les enfants.

Utilisez les passages aménagés pour franchir les clôtures, refermez les portails et barrières derrière vous.

Restez sur les chemins balisés c'est aussi respecter la propriété privée.

Profil altimétrique



Altitude min 972 m
Altitude max 1361 m

Lieux de renseignement

Association des Grandes Traversées du Vercors
https://montourenvercors.com/

Office de tourisme du Trièves, Gresse-en-Vercors
43, route du Grand-Veymont, 38650 Gresse-en-Vercors

tourisme@gresse-en-vercors.fr
Tel : 04 82 62 63 50
http://www.trieves-vercors.fr/

Sur votre chemin...

Via corda de Gresse (A)

La via corda de Gresse-en-Vercors est un parcours alpin qui demande une autonomie en matériel de sécurité et en terrain de montagne. Ce parcours permet de faire le tour des rochers du Palais qui offrent une vue imprenable sur la vallée de Gresse. En savoir+
Crédit photo : PNRV

Maison Gaston Faure (B)

À cet emplacement une grange appartenait à un cultivateur, Gaston Faure. Aménagée à l'automne 1940 par la Section des Éclaireurs-Skieurs du 6e Bataillon des Chasseurs Alpins, elle devenait pour cette unité un Centre d'Instruction de Haute Montagne. Pendant l'hiver 1940-1941, de nombreux chasseurs y ont été formés. Ils ont eu là des chefs illustres qui se sont engagés par la suite dans la Résistance en participant aux combats du Vercors: Chabal, Tanant, Gardent, Eysseric.Le 4 juillet 1944 les troupes allemandes détruisent la maison à l'explosif en représailles de l'attaque de leur convoi, la veille, par des maquisards au col de l'Allimas.
Crédit photo : B. Brun-Cosme

Uclaire (C)

À l'automne 1943, quelques maquisards s'installent ici, dans le hameau quitté par la SES du 6e BCA.Ils passent l'hiver 1943-1944 sous le commandement de Louis Kalck (André) avec Robert Adage comme agent de liaison.Au printemps 1944, les effectifs augmentent. Le camp compte au mois de juin 37 hommes, presque tous issus de la région, avec à leur tête Achille Demaret (Potin).Le 3 juillet 1944, avertis de l'attaque du convoi allemand au col de l'Allimas, ils quittent précipitamment les lieux pour rejoindre la Résistance dans le Vercors.Le lendemain 4 juillet, l'ennemi détruit les locaux désertés en incendiant le hameau.
Crédit photo : B. Brun-Cosme

Col de l'Allimas (D)

Théatre de la Résistance, le col de l'Allimas offre également un point de vue à ne pas manquer sur le Mont Aiguille.
Crédit photo : Zuzana Hudzikova

Mont Aiguille romantique (E)

Le courant romantique connaît son apogée au XIXe siècle. La montagne devient un sujet central dans les peintures de paysage et s’accompagne souvent de scènes agraires qui relatent un idéal d’harmonie. Le Mont Aiguille offre alors à ces artistes une esthétique qui sera explorée à partir des différents points de vue que permettent les sommets et plateaux alentours.
Le style de l’époque nous montre un Mont Aiguille idéalisé, symbole d’une nature harmonieuse. L’humain y apparaît discrètement, dans ses occupations quotidiennes ou en contemplation. Il se dégage de ces peintures une impression de sérénité et de tranquillité qui rompt avec le tumulte de nos vies contemporaines.
Crédit photo : A. Lyoubovin

Embuscade du Col de l'Allimas (F)

Le 24 juillet 1944 des soldats allemands à la recherche du jeune maquisard Georges Mouttet, alors absent du domicile familial, soumettent sa mère veuve, Blanche Mouttet, à un interrogatoire accompagné d'atrocités. Ses cris sont entendus par la voisine. N'obtenant pas les informations réclamées au sujet de son fils, les tortionnaires l'achèvent à coups de pioche. Son corps brûle dans l'incendie de sa maison qui gagne le hameau, tout en épargnant la seule maison située de l'autre côté de la route.
Crédit photo : Z. Hudzikova

Vue sur le Mont Aiguille (G)

Le Mont Aiguille, du haut de ses 2087 mètres, est une butte témoin de la barrière Est du Vercors. En effet, le Mont est composé des mêmes matériaux que le reste du plateau, (calcaires et marnes déposées par la mer avant le soulèvement des Alpes) auquel il était autrefois rattaché. Les calcaires les plus tendres et la présence de nombreuses failles ont facilité la dissolution du calcaire au cours du temps, pour amener à l'isolement du Mont.
Crédit photo : S&M Booth

La vie dans les éboulis (H)

Outre le fait que les conditions de vie sont difficiles (microclimat contrasté, peu d'eau, etc.), certains éboulis se déforment et migrent doucement vers l'aval. C'est ce qu'on appelle la solifluxion. Or, comment peuvent faire les végétaux s'ils poussent sur un tel substrat instable ?
Une des rares études menées sur cette question a montré qu'il existe deux stratégies :

> Les végétaux dits « lithophiles migrateurs » qui ont une capacité à s'ancrer et à allonger leurs racines en même temps que l'éboulis bouge.

> D'autres végétaux, notamment certains arbres, ont une capacité à déformer leurs troncs et à s'ancrer très en amont, comme le pin à crochet.
Crédit photo : Jean Andrieux

Le Mont Aiguille, objet de fantasme (I)

La prairie sommitale du Mont Aiguille apparaît au Moyen Âge et à la Renaissance comme l’espace inaccessible par excellence. Cette bande herbeuse d’à peine 5 ha est un îlot végétal séparé du reste du monde. Dans l’esprit des gens de l’époque, elle évoque l’idée que l’on se fait du paradis terrestre, rendu inaccessible aux hommes par Dieu à la suite du péché originel. Par sa forme, le Mont est considéré comme une curiosité de la nature que l’on qualifie de « merveille ».
L’ascension de 1492 permet de vérifier que le sommet ne présente aucune trace divine.
Les lettrés qui accompagnent Antoine de Ville, un prêtre notaire et un théologien, sont là pour en rendre témoignage. On y découvre un beau jardin, peuplé de chamois et d’oiseaux, ponctué de fleurs, dont le lys blanc, symbole de la royauté française. Nul dragon ou fée espiègle ou lavandière, mais la confirmation que cet espace vierge a de tous temps été promis au roi.
On s’empresse alors de le baptiser et de dresser en ses coins trois croix visibles depuis le bas, qui montrent l’agrégation de ce territoire au royaume de France et au monde chrétien.

Camp de Font Rousse (J)

Des baraquements ont été construits ici pour héberger les jeunes hommes dans le cadre des Chantiers de Jeunesse du groupement de Monestier-de-Clermont, créés au cours de l'été 1940. Il fallait leur inculquer le sens de la discipline et du devoir, le respect de l'autorité, le service militaire n'étant plus autorisé selon les conditions imposées par l'Armistice (22 juin 1940). Les travaux forestiers occupent les jeunes, des fêtes sont organisées pour exalter l'attachement à la patrie. Début octobre 1943, les Chantiers de Jeunesse du groupement ferment.Peu après, des maquisards du Camp 2 (initialement installé au Puit des Ravières à Corrençon) descendent par les hauts-plateaux du Vercors pour s'installer dans la Bergerie à proximité de la scierie, puis dans les locaux désertés par la jeunesse des Chantiers. Louis Kalck (André) prend le commandement du camp de Font Rousse pour le passer ensuite au printemps à Jean Beschet. Celui-ci monte l'embuscade contre le convoi allemand de passage au col de l'Allimas le 3 juillet 1944.
Crédit photo : B. Brun-Cosme

Mont Aiguille (K)

Le Mont Aiguille, du haut de ses 2087 mètres, est une butte témoin de la barrière Est du Vercors. En effet, le Mont est composé des mêmes matériaux que le reste du plateau, (calcaires et marnes déposées par la mer avant le soulèvement des Alpes) auquel il était autrefois rattaché. Les calcaires les plus tendres et la présence de nombreuses failles ont facilité la dissolution du calcaire au cours du temps, pour amener à l’isolement du Mont.
Crédit photo : S&M Booth

Chapelle de Trézanne (L)

Témoignage de l'art Roman, la chapelle, sous sa forme actuelle date du XVIIème siècle. Elle est dédiée à saint Saturnin, premier évêque de Toulouse au IIIème siècle. Constatée "ni blanchie, ni pavée, mal couverte de paille" en 1644, elle fut restaurée, puis érigée en paroisse entre 1675 et 1801. En 1763, le choeur n'était pas vouté et la nef, pavée de pierres plates n'était éclairée que par une fenêtre. Le toit était recouvert de chaume. La cure a disparu. Les restaurations successives ont fait place à l'installation de lambris à l'intérieur et de tuiles écailles en toiture qui disparaitront en 2001 - 2002 avec la rénovation de la charpente et de sa couverture en chaume par le Parc naturel régional du Vercors. A la faveur d'une souscription populaire lancée par la commune de Saint Martin de Clelles, le maître verrier Christophe Berthier y installe des vitraux en 2019.
Crédit photo : M. Rocheblave

Torrent des ruines (M)

Le toponyme « les Ruines » est fréquent dans les Alpes. Il désigne souvent des terrains instables en proie à de fortes érosions et crues torrentielles.
Les crues torrentielles sont des laves, mélange d’eau, de terre et de blocs. Elles avancent rapidement (plusieurs dizaines de km/h) dans un chenal très droit et pentu, mais se comportent comme une pâte capable de transporter des blocs de plusieurs mètres cubes (l’équivalent d’une voiture, voire d’une camionnette), comme les laves volcaniques.

La vallée de Darne (N)

Les observations des moraines et les modèles mathématiques permettent de se faire une idée du paysage à l’époque des glaces.
On y voit en effet un dépôt de moraines, mélange de galets et de terres, qui marque une limite de l’englacement.
À partir de cette moraine on peut évaluer l’épaisseur du glacier de l’époque. 100 mètres au minimum... et sans compter que le fond de la vallée est plus élevé qu’à l’époque !
Crédit photo : A. Poiraud